

Comment finissent les analyses

Argument

Cette année, l'ACF en ECA a choisi de se mettre au travail autour du recueil de textes écrits par Jacques-Alain Miller de 1977 à 2002 ayant pour titre *Comment finissent les analyses. Paradoxes de la passe*. Ce livre est une invitation à revisiter certaines formules de Freud et Lacan qui pourraient, si nous cessions de les interroger, faire ritournelle ou pire incantation. Le moment de passe d'une analyse est liée par Lacan « au fait de devenir analyste » (p. 64), lequel « ne s'autorise que de lui-même¹ ». *Que l'analyste ne s'autorise que de lui-même* nous le savons et même nous le répétons. Mais en cernons-nous les subtilités et la portée ?

Ainsi, nous tenterons, tout au long de ce séminaire, de resserrer ce que nous nommons « moment de la passe » et plus largement « moments de passe » : moments de franchissement, moments de traversée, moments résolutoires, moments conclusifs... sont autant de façons d'essayer de cerner ce qui fait l'enjeu d'une cure, la pierre sur laquelle ça bute et enfin l'os qu'elle peut serrer.

Un enjeu

L'existence même de la fin d'une analyse a toujours questionné. Dans *Analyse avec fin et analyse sans fin*, Freud cerne un point de butée, un impossible, un *qui ne cesse pas, de ne pas s'écrire* : une analyse qui ne cesse pas, de buter sur le roc de la castration. Lacan apportera une logification à ce qui fait fin d'analyse, une fin qui dès lors s'apparie à une contingence, un *qui cesse, de ne pas s'écrire*. Soit ce qui cesse, de rencontrer le trou dans l'Autre, d'en rendre compte en logique et d'y inventer un savoir-faire. « La passe lacanienne introduit-elle un au-delà du complexe de castration ? » (p. 32)

Une pierre

L'analyse commence par l'« investiture » d'un analyste. Celle-ci est triple. L'analyste est investi du foncteur I de l'idéal, investi libidinalement et investi d'un savoir (p. 76-77). Ce savoir supposé va se révéler être « un savoir supposé être dans la parole » (p. 112). En effet, dans une cure, l'analysant parle et en parlant, il bute sur une pierre, « une pierre de parole² ». Au travers de la répétition, une opération de réduction se produit, conduisant l'analysant vers ce qui fait son fantasme fondamental (p. 127). Le fantasme, rappelons-le, vient nouer « deux éléments hétérogènes » (p. 39), « le sujet nomade du désir à l'objet qui le fixe » (p. 38). J.-A. Miller souligne que la passe est le nom que Lacan donne « à la disjonction qui s'opère dans l'expérience analytique, du sujet et de l'objet, soit à la fracture, ou traversée du fantasme » (p. 39). Ainsi, le sujet passerait d'un état initial à un état final (p. 106-109) dont il nous faudra définir ce qu'il est. Cette traversée, qui est un « virage subjectif » (p. 54), peut prendre une

¹ Cf. Lacan J., « Proposition du 9 octobre 1967 sur le psychanalyste de l'École », *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001.

² Miller J.-A., *L'os d'une cure*, Paris, Navarin, 2018, p. 20

couleur de « destitution subjective » voire de « desêtre » (p. 68). Serait-ce alors un lieu où « il n'y a plus de sujet ? » (p. 107)

Nous aurons à en débattre car le terme même de « traversée » du fantasme a pu être remis en cause. Le fantasme se traverse-t-il ? Cette opération, ne gagnerait-elle pas à être plutôt conceptualisée comme fantasme « éclairé » (p. 238) ? Ce qui s'éclaire serait ainsi une « construction de fantasme » dans la névrose tandis que la psychose rend compte d'une « construction de symptôme » dans le déroulé de la cure (p. 198). Nous pourrions alors parler de « sortie » d'analyse plutôt que de fin, ce qui nous permettrait de prendre en compte le corps jouissant, dans lequel la pierre se fait os³.

Un os

Fantasme éclairé équivaldrait aussi à un « Ne plus être dupe de son fantasme », ce qui a des « incidences sur la pulsion » (p. 244). Car au cours de cette opération, la clinique rend compte qu'un désinvestissement libidinal (p. 264) a lieu, produisant des « restes résiduels », « reste de libido » qu'avec Lacan nous appelons objet *a* (p. 210). C'est là l'os de la cure. Deux questions pourraient se dégager. Comment rendre compte de ce déplacement de libido ? Et comment ce qui se joue au niveau de l'objet, « objet supplémentaire par rapport à l'ordre réglé par le signifiant⁴ », peut justement se récupérer au niveau du signifiant ? (p. 45) La question de l'interprétation sera ici au premier plan.

Pour ce faire, le réel en jeu dans l'analyse, celui qui est « os du symptôme » (p. 260) nécessitera d'être distingué de celui de la science. Si « le privilège logicien est de faire sourdre du langage un réel » (p. 258) c'est à situer le réel au niveau de l'inconscient (à savoir *Il n'y a pas de rapport sexuel*) que la psychanalyse lacanienne trouve son orientation. Dès lors, comment entendre que dans l'analyse la contingence puisse être « susceptible de démontrer l'impossible » (p. 259) ?

Chemin faisant, nous voilà revenu à notre point de départ : contingence et impossible, impossible et contingence... Tel est notre chantier de travail à partir duquel chacun pourra dégager une piste de réflexion, un chemin qu'il désire arpenter, pour cerner ce qui peut faire « moment de passe » dans une analyse.

Isabelle Orrado

Forum, 9 rue d'Angleterre à Nice

Les jeudis à 21h :

17 novembre – 8 décembre – 12 janvier – 2 février – 2 mars – 6 avril

Séance exceptionnelle le samedi 13 mai 2023 en présence de Clotilde Leguil

³ *Ibid.*, p. 16.

⁴ *Ibid.*, p. 15.